

lation astragalo-calcanéenne et on dégage ainsi complètement l'os. Risel opérait de façon à se servir des parties molles de la face dorsale du pied pour couvrir le moignon en retournant le lambeau en bas et en arrière.

J'ai fait deux fois cette opération, et m'en déclare très satisfait.

Désarticulation du genou. — Elle peut être faite avec une manchette; celle-ci doit commencer à 3 travers de doigts au-dessous de l'épine du tibia. Comme la peau du creux poplité subit une rétraction considérable, la cicatrice se trouve en arrière. Ou bien on fait un grand lambeau antérieur et, à cause de la rétraction de la peau poplité, on y ajoute un petit lambeau postérieur. Mais supposons que l'on taille d'abord une manchette, puis qu'on la sépare en deux par deux incisions latérales et longitudinales, il est clair que le lambeau postérieur se rétractera; et on aura alors un grand lambeau antérieur et un petit lambeau postérieur; la méthode à lambeaux donne donc le même résultat que le procédé à manchettes. Enfin on peut tailler un lambeau postérieur en forme de langue, long et large; sa base doit comprendre un peu plus de la moitié postérieure du genou; en bas son extrémité doit atteindre la voussure la plus élevée du mollet; l'incision antérieure passe un peu au-dessous de la rotule, en étant légèrement convexe en bas.

Depuis l'époque où Guillaumeau proposa cette opération (1612) elle a été l'objet de jugements très différents; et les opinions sont encore bien partagées aujourd'hui, ainsi que le montre le compte-rendu du 7^e congrès des chirurgiens allemands. C'est Uhdé qui paraît avoir fait cette opération le plus souvent (12 fois dont 5 cas de mort). B. v. Langenbeck fait observer que cette désarticulation est moins dangereuse que l'amputation de cuisse et que le moignon est plus long; un certain nombre de chirurgiens louent également la grande surface formée par les condyles et qui donne appui au poids du corps. On n'est pas plus d'accord sur la technique opératoire. Uhdé recommande la manchette et la conservation de la rotule. Dans ces dernières années, les Allemands paraissent avoir employé le plus souvent le lambeau de Bruns. Dans d'autres pays, c'est le lambeau postérieur de Textor qui paraît avoir eu plus de succès.

Quant à la valeur de l'opération, on peut s'en rendre compte en la comparant aux procédés qui sont en concurrence avec elle; parmi ces derniers, citons l'amputation de cuisse supra-condylienne (à la rigueur trancondylienne) et celle de Gritti. En ce qui concerne l'utilité du moignon, un bon moignon de Gritti est tout aussi bon que celui d'une désarticulation ou d'une amputation trancondylienne. Si

dans le procédé de Gritti, la rotule ne se soudait pas au fémur, l'opération n'aurait plus de raison d'être; mais quand on a soin de la suturer au fémur ainsi que Stokes et moi l'avons fait, ou qu'on l'y cloue (Weinlechner, Thiersch) elle se consolide bien; ce résultat peut d'ailleurs être favorisé par un appareil plâtré (Dittel). En comparant la méthode de Gritti aux deux autres procédés, elle leur est infiniment supérieure en ce sens que l'on n'a pas à craindre l'eschare du lambeau, ni l'hypostase dans le lambeau. Tandis que dans la désarticulation du genou, Lücke et Riedinger ont vu le lambeau antérieur se gangréner complètement; et le même fait a été observé dans l'amputation de l'épiphyse du fémur. Enfin je crois nécessaire, toutes les fois que l'on prend un lambeau antérieur, d'en tailler aussi un petit postérieur, parce que la peau du creux poplité se rétracte considérablement.

J'ai toujours été partisan de l'opération de Gritti, bien que la plupart des chirurgiens l'aient condamnée. Cependant l'ère antiseptique a été de nouveau favorable à cette opération en permettant de réunir la rotule par une suture au catgut. Il n'est pas d'amputation qui donne un si beau moignon. J'ai vu avec joie cette opération revenir en honneur dans ces dernières années.

Désarticulation de la hanche. — L'opération chirurgicale la plus grande est la désarticulation de la hanche. En 1739, deux élèves de Morand, Puthod et Wohler, proposèrent un procédé pour pratiquer cette entreprise hardie, et depuis cette époque près de cinquante méthodes ont été proposées. Fort heureusement le nombre de guérisons est 3 fois plus considérable que les méthodes opératoires, car d'après la statistique de Lünig, sur 486 cas, 30 0/0 ont été guéris, et en comptant les autres opérations faites depuis, on trouvera bien un autre demi-cent d'hommes qui auront eu la vie sauve au prix d'une de leur jambe. Ce n'est pas une petite opération qu'une désarticulation de la hanche; une telle opération est bien faite pour mettre en relief l'adresse de l'opérateur. Il faut un sang-froid imperturbable pour traverser les parties molles de la cuisse par un couteau à deux tranchants, former un lambeau antérieur par transfixion, ouvrir immédiatement l'articulation et former un lambeau postérieur en taillant de dedans en dehors sans que l'on ait d'autres moyens hémostatiques que la compression de la fémorale et celle du lambeau antérieur quand il a été taillé.

L'opération demande à être faite avec une rapidité extrême, et en effet on a vu des chirurgiens la terminer en 20 secondes. Mais notre enthousiasme subit un rude coup quand l'expérience nous apprend que 70 0/0 des morts surviennent dans les premières heures qui sui-